

Partages de foi

Qu'est-ce qui s'est passé au fait ?

« Un moment de bonheur »

« On est passé du volontarisme au plaisir des partages », peut-on lire dans Repères ACO n°11 de septembre 90 !

Les partages de foi sont des moments d'engagement fort des membres ACO. Avons-nous conscience de l'acte de foi personnel et collectif qu'ils représentent ?

Pouvons-nous dire ce qui nous donne l'audace de les proposer à nos connaissances? Savons-nous bien ce que nous voulons servir en offrant ces lieux de dialogue ?

Les partages de foi sont des temps où s'expriment des convictions profondément ancrées dans l'humanité des personnes. Apprécions-nous la confiance que les invités nous accordent en répondant à notre invitation ? Nous laissons-nous atteindre par ce qu'ils nous disent ? Mesurons-nous l'intensité de l'expérience humaine vécue dans cet échange ?

Toute cette densité de vie et de foi exprimées ne peut être perçue que s'il y a relecture des partages de foi par les équipes qui les proposent et par les comités de secteurs, comités diocésains ou régionaux.

Je vous renvoie à l'article de Repères 67 (sept.2004) qui nous fait découvrir ce que la relecture de trois partages avec l'aide de Jean-Louis Souletie (théologien) révèle de la mission et du savoir-faire de l'ACO ainsi qu'à la grille de reprise des partages qui le complète. La fiche 11 du guide des partages de foi est un autre outil à notre disposition.

« La relecture de réunion en réunion, remarque Jean-Louis Souletie, est primordiale pour garder mémoire, pour reconstruire le fil d'une histoire. »

Elle permet de voir comment peu à peu les « je » s'ouvrent les uns aux autres pour former un « nous », une histoire collective.

La relecture est indispensable pour ressaisir les paroles d'espérance, les luttes pour la dignité, les expressions de foi, pour accueillir l'Evangile dans la vie exprimée, pour prendre de la hauteur et imaginer la suite et pour redonner aux invités des paroles ou un texte marquant de l'échange.

Plusieurs régions ont proposé un temps sur la relecture des partages.

En Haute-Garonne, une journée de formation en novembre 2004 a permis de travailler sur trois questions à partir des partages existants : le projet des invités, l'expérience de croyants vécue avant, pendant et après le partage, la durée.

Le débat a mis en lumière l'importance de vivre une histoire fraternelle qui soit une histoire de croyants, l'importance de l'accueil de la foi des autres « dignes de foi », l'invitation à ce que chaque membre de l'ACO puisse dire dans les partages le « meilleur de lui-même ». Quatre pistes ont été dégagées pour poursuivre la réflexion : la foi comme mise en rapport de la vie avec l'Evangile, le passage expressions de foi à expérience de croyants, l'attention aux cheminements vécus dans les partages dans la durée, l'analyse de ce que nous servons dans les partages.

Dans le Nord-Pas-de-Calais, un forum régional sur les partages de foi a réuni 80 participants en avril 2005. Invités à mijoter ensemble « une soupe de foi », ils se sont partagé leurs expériences à partir de questions sur

le projet initial, le déroulement et l'après-partage : que deviennent les invités ? Comment le « O » de l'ACO est-il présent dans le partage ? Qu'est-ce que le partage dit de la mission de l'ACO ?

Ce forum a été l'occasion pour certains membres nouveaux de découvrir le mouvement.

Les équipes « jeunes » n'étaient pas très présentes. « Les jeunes de mon équipe ne font pas mouvement, a regretté Nathalie, c'est pour ça qu'ils n'ont pas la conscience ouvrière. »

Une question à réfléchir ! En voici trois autres qui peuvent aider les équipes à creuser leurs initiatives de partages de foi :

En quoi, quand on propose un partage, on est dans une démarche de croyants ? (on perçoit la confiance réciproque entre invitants et invités, tous dignes de foi, tous porteurs de conviction)

En quoi l'expérience qu'on propose est vraiment un partage de foi ? (on y exprime des convictions fortes ; les membres ACO y témoignent de leur foi en Jésus)

En quoi on rend l'Evangile présent ?

Michèle Béarez

Voici le dialogue qui a été lu lors du forum sur les partages et qui, sous une forme imagée, tente de décrire ce que peut être un partage de foi « goûteux » :

- Ceux et celles qui nous ont invités aujourd'hui, nous ont proposé de mijoter tous ensemble une soupe de foi. Ils nous ont ouvert l'appétit !

- C'est vrai qu'un partage de foi, ça a quelque chose à voir avec un repas.

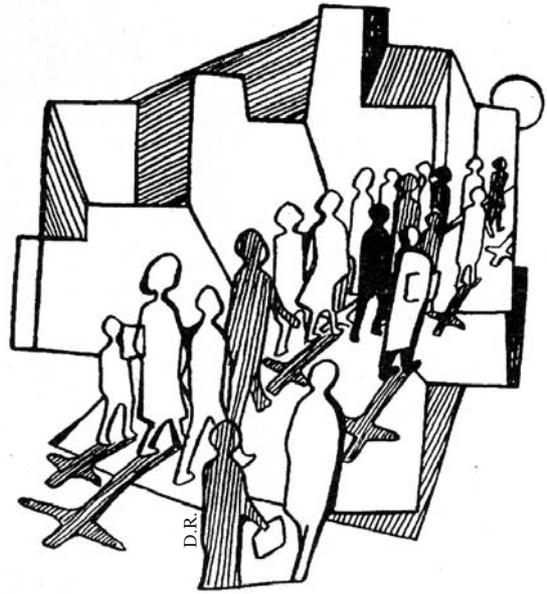
- Oui ! Déjà, une rencontre de partage, c'est bien plus qu'une réunion. Les paroles partagées ne sont pas simplement gobées distraitement. Elles sont reçues comme un cadeau, sirotées avant d'être avalées. C'est un moment fort vécu ensemble.

- Le partage de foi ne peut pas se comparer à un en-cas pris sur le pouce. C'est un repas que l'on a préparé avec soin. En dehors de ça, qu'est-ce qu'il a d'original ce repas ?

- Sur le carton d'invitation, il est écrit « ACO ». Nous invitons au nom de l'ACO, à la table de l'ACO.

- Ce repas n'est pas seulement une petite bouffe entre amis. On invite au nom d'un mouvement. En lisant le carton d'invitation, nos invités sentiront bien que c'est à une table particulière qu'ils sont conviés.

- La table de l'ACO a une deuxième originalité qui me plaît bien : c'est une table d'hôtes.



- Le mot « hôte » parle à la fois de ceux qui invitent et de ceux qui sont invités. Nous sommes les hôtes les uns et les autres.

- Avant de donner une invitation, il m'est arrivé d'avoir une boule à l'estomac. Comment vont-ils accueillir ma proposition ? Inviter, ce n'est pas facile !

- C'est vrai qu'on a besoin du soutien des autres, de l'équipe, de la révision de vie pour oser faire le pas.

- L'invitation est déjà un acte de foi. Pour s'y risquer, il faut y croire. Croire que la table qu'on offre est bonne pour nous et pour eux.

- Tu es aussi appelé à faire confiance à celui que tu invites : confiance dans le fait qu'il va prendre ton invitation au sérieux sans t'envoyer promener, qu'il va accepter d'entrer dans le partage.

- Et l'invité lui aussi, en te répondant, te donne sa confiance. Il espère que le repas sera agréable et plein de vitamines, bref que le partage ne sera pas décevant.

- Tu me disais que la table de l'ACO est une table d'hôtes ?

- Je veux dire que chacun est invité à venir avec le meilleur de lui-même, avec ce qui fait sa vie, avec ce

qu'il croit. Chacun va donner, chacun va recevoir.

- Tout à l'heure, nous allons nous retrouver avec la grille de reprise des partages proposée par Repères. Nous serons particulièrement attentifs aux paroles dites, aux dialogues qui se sont noués pour mettre en valeur ce que chacun a dit de sa vie.

- Les partages peuvent être des lieux où chacun livre quelque chose de la vérité de sa vie.

- Ça me fait penser à Jean de Florette dans le roman de Marcel Pagnol. Il cultive des œillets et il cherche de l'eau pour ses fleurs. Il dit qu'il cultive de « l'authentique ».

- Cultiver ensemble l'authentique et chercher la source : c'est ce qu'on peut vivre dans les partages... et dans nos révisions de vie aussi !

- Beaucoup souhaitent que la table de l'ACO soit une table conviviale.

- La convivialité est « la capacité d'une société à favoriser la tolérance et les échanges réciproques entre les personnes et les groupes qui la composent ».

- Tiens ! Tu as remarqué que l'ACO parle comme le Larousse. Echanges réciproques, dialogue en réciprocité...

- Donc, en réciprocité, chacun apporte sa vie et sa foi.

- Il n'y a pas la vie et la foi, une tranche de vie et une tranche de foi ?

- Non. Tu vois, c'est comme dans notre soupe de foi : chacun apporte ses légumes et aussi son grain de sel : ce qui donne du goût à sa vie, ce qui le fait vivre et lutter, dépasser les difficultés, espérer.

Le sel de la foi permet de reconnaître que ta vie est le lieu de la rencontre des autres, le lieu d'un combat et d'une espérance.

- Il ne faut donc pas oublier le sel ou le mettre à la fin du repas !

- Pour cela, avec l'ACO, nous avons un savoir-faire qui vient de notre expérience de la table de la révision de vie. Nous savons que l'écoute de la parole de chacun fait de nous des chercheurs du grain de sel qui donne du goût à la vie de nos invités. Nous sommes des passionnés de la foi !

- Mais si nous voulons que tous les hôtes puissent sentir ce goût de la foi, nous devons veiller à ce que quelques conditions soient remplies pour que la rencontre ait comme un parfum d'Évangile !

- Un parfum ?

- Ça veut dire que c'est l'ensemble de notre repas qui peut faire vivre un moment de bonne nouvelle. L'invitation, l'accueil, l'écoute, la possibilité de s'exprimer en vérité. Il y a aussi tous les symboles qui relient, qui unissent, qui donnent le sens d'un repas partagé, d'une fraternité...

- C'est tout un menu au goût d'Évangile que nous pouvons offrir !

- Et pas seulement, un quartier d'Évangile entre la poire et le fromage !

- A ce propos, j'ai entendu souvent des habitués des partages raconter, avec un petit regret, que ce sont les autres – les invités – qui les ont interrogés sur leur foi, sur leur grain de sel.

- Ça me fait penser à ceci : quand, dans le repas, tu apprécies un plat qui te réjouit les papilles, tu auras envie de savoir ce qui donne ce bon goût. Tu essaies d'avoir la recette. Et celui qui a préparé le plat sera heureux d'avoir éveillé ta curiosité.

- Pour la foi c'est pareil : attendre la question ; ne donner la recette que si on la demande ; offrir en partage un plat qui ouvre l'appétit d'en savoir plus.

- Il y a une autre parole qu'expriment parfois des acteurs de partages. Ils disent : « On n'est pas allé jusqu'au bout... ».

- Ça révèle peut-être qu'il manquait de sel sur la table du partage. Mais je pense aussi qu'il nous arrive de rêver à un repas qui soit un grand festin qui rassasie totalement les convives.



- Il peut y avoir aussi des repas plus légers, plus digestes qui creusent notre faim et notre soif, ouvrent notre appétit pour d'autres tables, d'autres rencontres.

- C'est une autre manière de parler du désir de nos invités. S'ils ont découvert des paroles nourrissantes, ils ne repartiront pas comme ils sont venus. Le goût de la rencontre, le sel de l'Esprit continuera de creuser le cœur, la foi et l'intelligence de chacun.

- Ils auront peut-être envie de prendre place à d'autres tables.

- Tous ne reviendront pas ; tous ne prendront pas un carnet de tickets-restaurant ; certains choisiront la carte, d'autres le menu complet.

- Je suis en train de penser que dans les Evangiles, Jésus et ses disciples sont souvent à table. Les tables sont diverses et les invités aussi. La table des pécheurs et des prostituées ; les tables où Jésus s'invite ou se fait inviter ; la table de son dernier repas.

- Mais il y a deux tables qui donnent du sens à toutes les autres. « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ». C'est la table de notre responsabilité à la suite de Jésus et avec lui.

Et c'est la table de la promesse : le festin du Royaume. Elles éclairent toutes nos initiatives de partages et toutes nos luttes : la faim des hommes et la promesse de Dieu !

- La faim des hommes. L'invitation, la rencontre, l'échange, le dialogue, des paroles vraies, la confiance retrouvée, la volonté de se battre, la dignité...

- La promesse de Dieu. La fraternité, l'amour du Père, l'avenir, l'espérance, une bonne nouvelle à partager comme un bon repas !

Le sel de l'Esprit continuera de creuser le cœur, la foi et l'intelligence de chacun.

